

PROMESSE
D'UNE TERRE NOUVELLE
ET D'UN CORPS NOUVEAU
DANS LA BIBLE
ET SES LECTURES

Sous la direction d'Alain de BOUDEMANGE,
Claire CACHIA et Josselin ROUX



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Le dessein de Salut de Dieu est présenté avec force dans le Livre d'Isaïe à travers la promesse du renouvellement de la création : « En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur » (Is 65,17)¹. Cette promesse associant étroitement des « cieux nouveaux » et une « terre nouvelle » est reprise au sein du Livre d'Isaïe (66,22), mais aussi dans le Nouveau Testament (2 P 3,13 ; Ap 21,1). Cette expression stéréotypée « cieux nouveaux [/ciel nouveau] et terre nouvelle » est premièrement à entendre comme un mérisme : la promesse concerne *toute* la création divine. Mais que ce soit dans la Bible hébraïque ou dans le Nouveau Testament, l'expression rappelle également, en creux, que la corruption a atteint le monde céleste (cf. par ex. Is 24,21 ; Jb 5,15-16 ; Ep 6,12), et que le jugement divin s'exercera donc également sur les puissances célestes (1 Co 6,3 ; Col 1,20 ; Jude 6). Le « ciel » requiert bien, lui aussi, d'être renouvelé.

Le présent ouvrage propose un glissement par rapport à cette perspective coutumière du renouvellement des cieux et de la terre. Il s'agit de penser ensemble la promesse d'une « terre nouvelle » et celle d'un « corps nouveau ». Si cette dernière expression n'est pas utilisée telle quelle dans les textes bibliques, la promesse d'un corps nouveau y apparaît sous au moins trois formes. Premièrement, Dieu promet aux siens de les régénérer en les guérissant et en fortifiant leur corps (cf. par ex. Is 40,29-31 ; Ez 34,15-16 ; Ps 103,2-5 ; Ph 4,12-13 ; 2 Tm 4,17). Deuxièmement, Dieu a la capacité de transformer le corps de ses serviteurs, de telle sorte qu'il puisse devenir médiateur de la présence divine et de ses bénédictions (Ex 34,29-35 ; 2 R 13,21 ; Ac 19,11-12 ; 1 Co 6,19-20). Troisièmement, la promesse du renouvellement des corps s'exprime de manière plus évidente et radicale à travers les promesses de revivification et de résurrection des morts (Is 26,19 ; Ez 37,1-14 ; Jb 19,25-27 ; Dn 12,2-3 ; Rm 8,11 ; Ph 3,20-21).

¹ *La Bible. Traduction Œcuménique*, Paris, Cerf/Bibli'O, 2010.

La «terre» est ici à entendre dans toutes ses acceptions, comme matière élémentaire, comme réalité agricole, lieu du travail de l'être humain, comme espace nourricier, comme pays accordé à un peuple. La terre est elle-même intimement liée au corps puisque, selon le Livre de la Genèse, Dieu a formé l'être humain, l'Adam, avec «la poussière de la terre [/ du sol]» (Gn 2,7). Pour les chrétiens, ce corps attend une transformation, une conformation au corps de gloire du Christ ressuscité (Ph 3,21). La transformation promise est déjà présente en germe tout au long de l'histoire d'Israël dans le renouvellement promis de la terre. Articuler ensemble «terre nouvelle» et «corps nouveau» permet de mettre en lumière cet enracinement de l'être humain dans la terre par son corps de chair, et les liens étroits qui unissent l'être humain à la terre dont il est formé. Il faut alors envisager comment, dans les perspectives juives et chrétiennes, «corps» et «terre» forment, dans leur transformation eschatologique, une «communauté de destin».

Dans le présent ouvrage, les chercheurs de *La Bible & ses lectures* (UCO – UMR 8167 Orient & Méditerranée, Antiquité classique et tardive) se proposent d'examiner comment la Bible et les textes juifs et chrétiens, à travers leur réception des textes bibliques, rendent compte de cette promesse divine, et par suite, de l'espérance qu'elle suscite. Il s'agit en particulier de mettre en lumière comment les deux pôles de la promesse, «terre nouvelle» et «corps nouveau», sont définis et articulés. Un tel examen permet, en particulier, de préciser quelle est la nature de cette «nouveau» qui est attendue, et quel en est le degré. Jusqu'à quel point terre et corps seront-ils «nouveaux»? En retour, l'étude de ces sources est susceptible d'alimenter, d'une part, les réflexions actuelles sur les grands défis écologiques de notre siècle, et d'autre part, les débats sur le caractère malléable, perfectible, de notre condition corporelle.

Cet ouvrage rassemble une série de travaux réalisés dans le cadre du programme de recherche «Promesse d'une terre nouvelle et d'un corps nouveau» (2021-2024), lequel a été ponctué par deux journées d'étude (17 mai 2023 et 16 mai 2024). Il ne prétend pas offrir un panorama exhaustif sur le sujet, mais il vise à stimuler la réflexion et les débats en partant de quelques textes bibliques et patristiques emblématiques ou incontournables. Une grande place est ainsi laissée au texte de la Genèse (DE BOUDEMANGE), au Livre d'Isaïe (BRUNON; ROUX), à la littérature paulinienne (PINCHARD; SEYS), aux écrits d'Augustin d'Hippone (RAKOTONIAINA) et de Grégoire Le Grand (CACHIA). Si elle a privilégié l'Antiquité classique et tardive, conformément à son habitude, jouant sur les contrastes, l'équipe a élargi sa réflexion aux réceptions médiévales

(Syméon le Nouveau Théologien; MUELLER-JOURDAN), à celles de l'époque moderne (Blaise Pascal), et aux réceptions récentes (Rachel Blaustein; GRASSET) et contemporaines (théologie biblique).

Le livre est organisé en trois parties. Les contributions de la première partie mettent davantage en avant comment la promesse divine, à travers les sources bibliques et ses reprises successives par les auteurs juifs et chrétiens, apparaît comme «double», car le devenir de la terre et celui du corps s'y trouvent étroitement corrélés. La deuxième partie est plus expressément tournée vers les sources bibliques. Les contributions soulignent comment la promesse divine est à envisager de manière très concrète, car elle repose sur un renouvellement de ce monde-ci, de «l'ici-bas». Dans une troisième partie tournée vers les réceptions théologiques à l'époque patristique et médiévale, c'est la dimension eschatologique de la promesse divine qui est davantage examinée. La promesse faite à l'être humain, à savoir qu'il partagera le repos de Dieu et que toutes choses seront renouvelées, n'est pas conçue comme une rupture par rapport au monde de notre expérience quotidienne, mais plutôt comme le don d'un état glorieux et incorruptible auquel il était destiné à l'origine.